

que les blancs ne pouvaient pas le supporter?—R. Les déclarations qui m'ont été montrées sont tout à fait erronées. Le climat de la Nouvelle-Calédonie est sous-tropical. Il est beaucoup plus froid que celui de certaines parties de l'Australie. C'est un climat semblable à celui de Cuba, à celui de Porto-Rico, à celui des Iles Honolulu, et, lorsque nous étions là, une grande proportion de nos employés appartenait à la race blanche. Nous avons eu jusqu'à 200 Dalmates qui travaillaient dans nos mines, nous avons eu des Français, des Allemands et quelques Italiens, et des coolies japonais et chinois; mais nous ne nous sommes jamais aperçus que les blancs souffraient des effets du climat.

Q. Y a-t-il des Irlandais là?—R. Je ne crois pas.

Par W. White:

Q. Vous avez mentionné que les filons n'ont pas de toits. Voulez-vous dire que le minerai se trouve tout à fait à la surface?—R. Oui. Je voulais expliquer que les dépôts s'étendent sur la surface comme des couvertures.

Q. Le travail est alors peu coûteux?—R. Il est très peu coûteux; nous ne sommes jamais obligés de faire des charpentes ni du minage. C'est en grande partie du travail à la pelle.

Par M. Nesbitt:

Q. Une compagnie a commencé, dans le cours des derniers six mois, à faire des opérations là?—R. Je comprends que c'est une compagnie française composée de Singer et autres, ayant ses bureaux principaux à Paris. Elle a été formée récemment, a acheté des terrains miniers et commencé à mettre en opération une affinerie et une fonderie près de l'extrémité nord de la Nouvelle-Calédonie.

Q. A part cela, à quelle distance se trouve-t-elle de la houille à bon marché?—R. On a découvert récemment de la houille d'assez bonne qualité dans les îles de la Nouvelle-Calédonie, et je crois qu'on en trouvera là suffisamment pour alimenter une fonderie. En outre, Newcastle, Nouvelle-Galles du Sud, se trouve situé à 900 milles en ligne droite, et nous avons coutume de faire venir notre houille de là par steamer. Quant à ce qui regarde la pierre, M. Wilson a fait erreur grandement en disant qu'il n'y en avait pas dans l'île. Il y en a de la bonne en quantité, en couches énormes, dont on peut disposer à très bon marché, et il y a là aussi de grandes couches de gypse.

Q. Je comprends que là il n'y a ni cuivre ni fer mêlé avec le nickel?—R. Il n'y a pas de cuivre dans le minerai, et il n'y a pas, non plus, de fer dans le minerai lui-même; mais l'enveloppe du minerai se compose en grande partie de terre ferrugineuse.

Q. Pas de soufre?—R. Pas du tout.

Q. Le nickel tire son nom d'un mot allemand qui signifie "diable". C'est-à-dire, c'est une chose qui est vraiment "le diable" en métallurgie?—R. C'est parce que, dans le travail de séparation, il est très difficile à maîtriser. Il y a un fait que j'aimerais à signaler. Un monsieur a déclaré que le coût du transport du minerai était très élevé. Le transport de notre minerai de la Nouvelle-Calédonie en Europe ne coûte pas plus que celui de Sudbury à New-York, c'est-à-dire environ \$6 par tonne. C'est du transport océanique tout le long.

Par le Président:

Q. Dans votre cas, vous avez à payer pour 94 pour 100 de matières de rebut. Cela augmente très considérablement vos frais de transport?—R. D'un autre côté, il a toujours été considéré que la différence sur le prix du charbon et du travail et la proximité du marché compensent pour cela.

Q. Si c'est une compensation pour la Nouvelle-Calédonie, il y a aussi compensation à Copper-Cliff dans le contenu de la matte de Sudbury?—R. C'est une question